



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chausée-d'Antin, Paris (9e)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris.

## Une visite au Waldho

Le dimanche 25 Mai, au cours du déplacement à Schramberg, le président LANGEVIN eut l'heureuse idée de me proposer une visite à Villingen. Nous partimes donc, dans la voiture présidentielle, vers 15 heures, accompagnés de l'ami ROSE et de nos épouses, pendant que le restant de la troupe des pèlerins des Anciens de Schramberg allait visiter les installations sportives du nouveau Parc des Sports de Schramberg.

Les 25 kilomètres qui séparent Schramberg de Villingen furent rapidement abattus. Nous avions traversé ou cotoyé des agglomérations dont les noms nous étaient familiers : Saint-Georgen, Königsfeld, Schwenningen, Menschwiller... Et puis ce fut l'arrivée sur le Waldhotel !

Il est toujours là, avec ses deux clochetons et ses toits torturés. Etrange ensemble composé de trois bâtiments disparates. Mais le bâtiment principal, celui que nous appelons communément : la Médecine, a revêtu une brillante et blanche carapace. En effet, les balcons ajourés ont disparu et sont remplacés par de longs panneaux blancs en matière plastique. Toute la façade a été repeinte et la toiture refaite. Sous son nouvel aspect le bâtiment de la Médecine cache à l'intérieur une transformation radicale. En effet, dès le seuil franchi nous trouvons à gauche, là où trônaient le petit TOINON, c'est-à-dire la cantine, le bureau de réception. De diligentes sœurs protestantes nous proposent des cartes postales représentant le Waldho de l'ancienne époque mais on n'y vend plus de la bière. C'est dommage car il fait chaud ! Une sœur nous propose la visite de la maison, ce que nous acceptons d'enthousiasme. La fameuse salle des rapports est devenue un joli salon de réception. La célèbre cuisine, orgueil de Wolfarth, n'est plus. Elle est descendue à la cave, là où chaque matin se disputait le concours des peluches ! Le transfert n'est pas encore tout à fait terminé car on veut en faire un salon de réception réservé aux visiteurs. Je revois dans mon souvenir la grande carcasse de l'ami Bernard JEANGEORGES préparant les plats de régime, celle plus rondouillarde de l'ami ROUILLON touillant avec un manche à balai, le lait, plus ou moins additionné d'eau, bouillant dans une grande cuve, celle plus juvénile de l'ami LEMEUR surveillant les fourneaux, et les silhouettes de tous les autres mitrons : MARCHAL, DUPERCHE, KASTLER, DAUBIGNY, RIFFLE, etc. Il faut faire un grand effort d'imagination pour reconstituer le scénario de 40-45, car la pièce de l'ancienne cuisine est tristement vide. A droite, dans cette pièce, un escalier vous descend à la nouvelle cuisine qui occupe l'ancienne cave du patron. De notre temps on descendait par un escalier situé à gauche ; il n'existe plus. La Salle n° 1 est maintenant une luxueuse salle à manger qui communique par un petit couloir (autrefois salle de maquillage) à la terrasse vitrée qui nous servait de théâtre. Et je revois, en visitant la Salle n° 1, par la pensée, les lits alignés de chaque côté de la pièce avec dans l'allée centrale les tables rugueuses qui servaient aux malades pour faire leur correspondance. Je revois les lits de mes anciens camarades. Ici celui de MALJETTE, l'infortuné moustachu ; à côté celui du pauvre vieil adjudant qui fut victime d'un célèbre canular monté par l'ami DANIEL, l'infirmier de la salle ; ici le lit inamovible de l'ami LAVIGNE, hélas décédé il y a quelques années mais dont l'ombre plane, furtive, autour de mes souvenirs ; et combien d'autres ont peuplé cette salle, amis connus ou inconnus, qui vinrent chercher dans cet hôpital un havre de repos et de贯穿te. La salle de théâtre est utilisée comme salle à manger par les hôtes de passage. Les grandes baies vitrées procurent aux clients un éclairage impeccable et une vue admirable sur la forêt toute proche. C'est dans cette salle que des « chefs-d'œuvre » tant musicaux que littéraires ont vu le jour pendant la période

que nous-mêmes nous pouvons y prendre pension si le cœur nous en dit.

Le bâtiment de la chirurgie n'a pas encore été transformé. Cela viendra paraît-il, après la réfection complète du bâtiment n° 1. Aussi l'aspect extérieur n'a pas changé. A l'intérieur on y héberge des enfants. On en voit d'ailleurs qui jouent sur les balcons sous les yeux intéressés des nurses vigilantes. Je suis ravi de cette transmutation. Après la prison, la joie de vivre ; après l'abattement, l'espoir. Puissent ces jeunes ne jamais voir se dresser autour de ces bâtiments les barbelés que nous avons connus ! Un regard vers le balcon de la chambre 147, au troisième étage. Il est toujours là ce brave balcon où nous aimions nous asseoir pour goûter un instant de repos et oublier notre servitude. Et, comme en surimpression, mon esprit vous situe tous, amis de la 147, accoudés sur la rambarde et je vois vos visages comme il y a vingt-cinq ans : CLEMENT, CONTESTIN, LECLERCQ, SOLANS, HARAUXT, BOUTEILLE, KIRSCH VINCHON, DESTOUCHES, RENKES, etc... Oui, c'est bien un pèlerinage que je fais en ce moment car je sens voler autour de moi des ombres chères. Et c'est à vous que je pense à nos chers disparus, à vous qui nous avez quittés sur le chemin de la vie pour goûter enfin la paix éternelle, à vous mes amis PETRY, HARAUXT, PATIN, BULSKY, CROISARD TANGUY, DUPERCHE, LESENNE, REGLINSKI, LAUR, FORSTER, tant de croix qui jalonnent notre route.

Le bâtiment n° 3 où se tenaient le Bureau Allemand, la garde allemande et le magasin de l'hôpital, est toujours dans le même état. Je l'ai revu sans plaisir car si j'y ai travaillé pendant trois longues années, le travail y fut quand même assez doux et mes amis CLEMENT, CARLIER, OCQUIDANT et GALMICHE qui firent successivement l'équipe avec moi peuvent en témoigner. Le maître des lieux, le docteur PETER, qui fut un médecin-chef allemand compréhensif et humain, est décédé il y a déjà longtemps. Le patron farfelu de l'établissement, WOLFARTH, est décédé, lui, il y a trois ans. Les années passent et font leur moisson. Que sont devenus nos « anges gardiens », les « Mardalors », « Légionnaire », « Le Vainqueur », etc... ? Le temps a papetissé leur importance et ils n'ont plus maintenant, à nos yeux, qu'une ressemblance avec des marionnettes dont nous, les prisonniers, tirions les ficelles. Et le gredin STOLP, que notre sympathique PAPILLON a failli un jour faire trépasser, mais qui, malheureusement pour notre tranquillité, n'avait pas assez chargé la dose, qu'est-il devenu ? Je crois, malgré le temps écoulé, que c'est le seul gardien que je verrais sans plaisir se balancer au bout d'une corde.

Les bâtiments annexes, où se trouvaient la Waschelei et les Russes, sont eux complètement transformés. Une laverie moderne a remplacé les anciennes cuves où se débattaient nos amis KIRSCH, VINCHON dit Charlot, et DESTOUCHES.

Un dernier regard avant de partir. L'ensemble a vraiment belle allure et des travaux d'embellissement (nouvelles allées, arbres abattus, terrain labouré côté théâtre) vont faire de cet ancien hôpital une maison de repos de grande classe. Avis aux amateurs !

En descendant sur Villingen j'ai constaté beaucoup de changement surtout en constructions nouvelles. Le pré où s'ébattait l'ami DESNOES avec ses avions à moteur d'un demi-cheval, passion du docteur PETER, n'existe plus. Par contre, le petit bois situé au tournant de la route, avant le pont, est toujours là. C'est dans ce petit bois que notre ami l'adjudant-chef RIESSLER, chef du personnel français de l'hôpital, a faussé compagnie à son gardien et a commencé sa marche vers la liberté. Son gardien en a fait, lui, une plus longue le lendemain : « nach Russland » !

Villingen n'a presque pas changé. On n'y retrouve plus trace du Camp. Cela je l'ai dit dans un article récent sur Villingen. Je ne crois pas à ce moment-là que cette ville aurait ma visite quelques mois plus tard. Nous avons traversé l'ancien emplacement du Camp par une belle route macadamisée et sommes arrivés devant l'ancienne caserne des tanks occupée présentement par un bataillon de chasseurs à pied français. En face, l'ancien fourrage où nous venions au ravitaillement pour l'hôpital. Quel dommage que nous ne puissions entrer dans ces bâtiments qui jouxtaient le Camp. Je suis certain que sur les murs du réfectoire nous y verrions encore les silhouettes de musiciens de Jazz dessinées par notre ami DALBY. En effet, chargé par GOETZ de décorer la salle du réfectoire de la caserne occupée par les SS, DALBY

que les  
jeudi du  
thème, 68  
entendu  
toujours la  
vie, de la  
REAU.  
ne

La salle n° 2 est devenue un salon de lecture. De profonds fauteuils nous invitent à la méditation... ou au sommeil. La grande salle des polonais, tout à côté, qui était en somme le pendant de la salle n° 1, est méconnaissable. Imaginez une grande salle de conférences avec une petite estrade et une centaine de sièges confortables qui attendent les auditeurs. La sœur nous explique que le dimanche on y célèbre le culte protestant.

Nous revenons au bureau de réception pendant que notre guide nous fournit d'autres détails. Le bâtiment n° 1 reçoit des pensionnaires de tout âge, malades en convalescence ou vacanciers. Je crois avoir compris

n'avait pas trouvé mieux que d'y dessiner des musiciens noirs américains jouant un jazz effrené, race et musique fortement abhorrées par les blancs Aryens. Bien entendu GOETZ n'avait pas compris l'astuce de notre professeur de dessin.

Nous avons traversé la Brigach à l'endroit où s'élevait la porte monumentale qui donnait accès au Camp. Saba-Radio dresse ses bâtiments tout flamboyant neufs sur son ancien emplacement mais le modernisme de ses installations est un indice certain de la prospérité de l'usine.

L'épicerie qui nous fournissait en priorité sur les clients allemands est toujours là, en coin d'avenue. Depuis vingt-cinq ans elle a dû changer de propriétaire !

En ville nous passons devant le Blumenpost qui servit de P.C. au capitaine BERNIER, gouverneur militaire à la libération, assisté de sa Section de Combat formée de P.G. français. Un regard à Klosterkasern toujours debout mais vide et nous reprenons la route de Schramberg afin de rejoindre nos camarades.

Cette visite sur les lieux de notre captivité, malgré un intervalle de vingt-cinq années, nous a permis de constater que le temps qui passe n'altère point notre souvenir.

Henri PERRON.

## Le 3 Septembre 69

Le 3 septembre prochain, il y aura tout juste 30 ans qu'a commencé la guerre 39-45 et avec elle tous nos malheurs.

Chaque année, à cette date, les Anciens Prisonniers de Guerre vont ranimer la flamme au tombeau du Soldat inconnu, sous l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

A l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire, cette cérémonie revêtira une ampleur exceptionnelle. Le Ministre des Anciens Combattants sera présent et le défilé traditionnel sera précédé d'une grande musique militaire.

Il y aura, ce soir-là, des milliers d'Anciens Prisonniers de Guerre sur les Champs-Elysées, venus avec leurs drapeaux des régions Est et de l'Île de France.

Nous invitons donc spécialement tous nos adhérents qui le pourront — et surtout ceux de la Région parisienne — à participer à cette manifestation.

Le rendez-vous est fixé à 18 heures, Avenue des Champs-Elysées, métro Georges V, à droite en montant, à l'angle de la rue Balzac.

Notre Amicale se doit d'être présente à cette commémoration du souvenir et nous comptons fermement que vous serez très nombreux à y assister.

Notez bien la date, dès maintenant, sur votre agenda : Mercredi 3 Septembre, 18 heures, cérémonie de la flamme.

## 1945-1970 - 25 ans déjà !...

Eh oui, déjà, l'an prochain nous fêterons le 25<sup>e</sup> Anniversaire de notre retour, la fin de notre captivité.

Le Comité National d'Entente P.G. a l'intention, au mois de mai, d'organiser de grandes manifestations sur le plan national : Souvenir, Union, Fraternité.

L'an prochain aussi nos Amicales Nationales fêteront leurs noces d'argent : 25 ans.

Les 24 et 25 Octobre 1970, à Paris, retrouvailles, joie, amitié, organisées par l'U.N.A.C. avec le concours de toutes les Amicales Nationales. Deux grandes journées en perspective, où rien ne sera négligé pour que tous les participants et participantes en gardent un souvenir inoubliable.

Notez sur votre agenda, dans votre mémoire :

24-25 Octobre 1970 — Paris — pour mon Amicale !

# COURRIER DE L'AMICALE

Notre Rédacteur en chef a terminé ses vacances méditerranées. Il semble que le mistral et les vins de Provence l'ont maintenu en excellente forme. Il clame partout que cette bonne forme, il la doit à la famille PION, l'ami Virgile en tête, qui a facilité son séjour à Saint-Raphaël par tant de prévenances amicales et de cordiale sympathie. C'est ça l'esprit prisonnier ! Notre vacancier regrette de n'avoir pas vu plus longuement son ancien complice du Waldo, l'ami Jean LAURENT, hélas ! trop pris par son service. Ce sera pour une autre fois.

Les vacances terminées, il faut se remettre au travail. Le « Lien » n'attend pas et ses innombrables lecteurs sont impatients de lire les chères (!) élucubrations de son Rédacteur en chef (LE CANU dixit).

Le Courrieriste, lui, s'attaque au nombreux courrier qui s'amonceille sur sa table de travail et croyez, chers amis, que c'est avec un réel plaisir qu'il prend connaissance de vos lettres.

C'est notre ami **Louis VALLON**, Damblain (Vosges), qui nous écrit :

« Comme vous le voyez, je vous envoie un bon de souscription pour un exemplaire du livre « Plein-Sud » à recevoir en échange contre la somme de 17 F que je vous adresse en même temps.

« Je suis à la retraite depuis janvier 1969 et en bonne santé ; c'est pourquoi je me fais un devoir et un plaisir de vous le demander afin de contribuer pour ma part pour ceux qui sont plus déshérités que moi.

Dans l'attente du livre, reçois, cher camarade, une bonne poignée de main et merci à l'avance. »

C'est plutôt nous qui te remercions, cher ami **VALLON**, au nom de nos malades et de nos camarades infortunés. Nous te souhaitons une longue et heureuse retraite, avec beaucoup de bonheur autour de toi.

Notre ami le **Docteur Paul RICHARD** vient de quitter Saumur pour une nouvelle résidence : « La Brèche », Varennes-sur-Loire (Maine-et-Loire), téléphone : Saumur 51-08-25. Nos meilleurs vœux à notre sympathique toubib.

L'état de santé de notre ami **Maurice CHRAPATY**, de Thionville, un de nos dévoués porte-drapeau, avait donné quelque inquiétude à son entourage et à tous ses camarades. Nous recevons de CHRAPATY lui-même des nouvelles sur son état actuel. (Sa lettre est datée du 2 mai.)

« Chers Camarades et Amicalistes,

« Tout d'abord, je m'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt à votre gentille lettre du 18 avril, qui m'a fait un grand plaisir et qui m'a remonté le moral. Je vous remercie pour l'attention que vous avez eue de m'envoyer LADANNE, qui est venu deux fois me rendre visite. J'ai été opéré la première fois le 2 avril et la seconde fois le 16 avril. J'ai passé un mauvais moment, la plaie avait du mal à guérir vu mon diabète. En ce moment, ça va un peu mieux et j'attends l'accord de ma Caisse pour partir en convalescence à la Maison gérée par les A.C.P.G. à Juan-les-Pins. Il faut que je récupère un peu des seize kilos que j'ai perdus. En attendant, je vous prie de bien remettre le bonjour à tous les amicalistes et principalement à ceux qui m'ont encouragé par lettre, à l'ami LADANNE, si dévoué, et à ceux qui m'ont adressé une belle carte de la Forêt Noire (Schramberg). Je m'excuse de ne pas écrire à tous car je suis trop fatigué. Recevez mes amitiés dans l'espoir de vous revoir bientôt. »

Tous nos vœux de prompt guérison à l'ami CHRAPATY et au plaisir de le voir porter le drapeau de l'Amicale à la Journée U.N.A.C. du 12 octobre, à Angers.

Notre ami **André FERNEZ**, Fourmies (Nord), s'excuse de régler si tardivement sa cotisation 1969, car il attendait le mandat-recouvrement. En vrai amicaliste, il a rectifié le tir et tout est dans l'ordre. Merci ami FERNEZ, mais le mandat-recouvrement étant onéreux pour l'Amicale et pour l'amicaliste, nous attendons le dernier quart d'heure pour lancer cette opération qui, en définitive, grâce au parfait esprit des membres de notre Amicale, ne concerne qu'une cinquantaine de cotisants. Aux retardataires de suivre l'exemple de notre ami FERNEZ : qu'ils n'attendent pas le mandat-recouvrement et règlent dès maintenant leur cotisation 1969. Notre camarade se rappelle au bon souvenir de tous avec toutes ses bonnes amitiés.

Les anciens de Balingen, nombreux à l'Amicale, se rappellent au bon souvenir de **Robert CHAUBE**, à la Groulais, et le prient de croire qu'ils n'ont pas oublié les services rendus, en particulier FAUVEL, MICHEL, PARMENTIER et BRANDT. Ils lui souhaitent, ainsi qu'à sa femme, une longue et paisible retraite.

Notre ami **René MARQUET**, 4, rue d'Encombe-Vineuse, à Limoges, se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldo et du camp et leur envoie toutes ses amitiés. Merci à notre ancien trompette pour la Caisse de Secours.

Notre ami le **Docteur Jacques MEULEY**, 41, boulevard Carterets, à Reims, envoie toutes ses amitiés aux anciens de l'Amicale. Merci pour notre Caisse de Secours.

Nous nous excusons auprès de nos deux sympathiques amicalistes du retard à publier leurs messages. L'abondance du courrier nous a obligés de passer dans le « Lien », alternativement, les lettres et la correspondance portée au verso des chèques. Mais que tous se rassurent : tous les messages seront publiés quelle qu'en soit la date d'émission. Ce que vous venez de lire est valable pour les messages qui suivent.

Notre ami **Roger BLIN**, secrétaire général adjoint, Mairie de Vernon (Eure), envoie son amical souvenir à tous et principalement aux anciens de Brême et de Nieburg-sur-Weser.

Mme **Christiane DUPRE**, receveuse P.T.T. à Bellegarde (Loiret), veuve de notre regretté ami et fervent amicaliste, décédé en 1966, Robert DUPRE, ancien de Sandbostel, continue à l'Amicale l'œuvre du compagnon disparu. Vous faites chère Mme DUPRE, partie intégrante de l'Amicale VB-X ABC et tous nos camarades vous considèrent comme un des leurs. Certes il vous est difficile d'oublier celui qui vous accompagnait dans la vie, qui partageait vos joies et vos peines mais dans vos heures

de tristesse, quand vous perdez le goût de vivre comme vous le dites dans votre message, pensez chère Mme DUPRE que vous avez auprès de vous d'innombrables amis qui sont de tout cœur avec vous et croyez qu'ils seraient heureux de vous voir à leur côté lors de nos rassemblements annuels. Notre grande famille amicaliste est fière de vous compter comme un de ses membres les plus actifs. Merci de votre don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Valentin GACZOL**, 8, rue du Parterre, Chey-sur-Vezouze (M-M), envoie ses bonnes amitiés à tous et en particulier à Raymond Rysto en souvenir de son passage à Lautlingen.

Notre ami **Roger CHARLOIS**, Saint-Julien-du-Sault (Yonne), envoie ses amitiés à l'équipe de Goldina.

Notre ami **Marcel GAUDELET**, de Nogent-sur-Oise (Oise), adresse ses amitiés aux amicalistes et en particulier à DEMUNK de Verneuil-en-Halatte.

Notre ami **André PALISSE**, 106 bis, rue de Rennes, Paris (6<sup>e</sup>), envoie ses meilleurs encouragements au Bureau et son bon souvenir à tous.

Notre ami **Emile COURBARON**, rue des Juifs, Montebourg (Manche), adresse ses amitiés et son bon souvenir à tous.

Notre ami **Henri FISSE**, 7, rue Ed.-Laroque, Bordeaux, adresse son bon et amical souvenir à toute la vaillante équipe de l'Amicale et souhaite que le « Lien » continue d'apporter à tous ses vieux copains de Hahn-Nienburg Sandbostel sa meilleure amitié.

Notre ami **Georges BOUDSOCQ**, rue du Petit-Pont, Montrichard (Loir-et-Cher), envoie toutes ses amitiés à tous les amis.

Notre ami **Lucien GAUDRON**, 9-11, rue Messidor, Paris, envoie à tous son meilleur souvenir en espérant en rencontrer quelques-uns à l'Amicale un de ces jeudis. C'est avec joie que nous trinquons avec un des pionniers de l'entraide que fut notre ami GAUDRON, premier secrétaire de l'Amicale.

Notre ami **René WEIDMANN**, rue de la Judée, Toul (M-M), envoie son bon souvenir et ses vœux de bonne santé à tous les amicalistes. Merci pour le don à notre Caisse d'Entraide.

Notre ami **Charles GAUTHIER**, 2, rue Denis-Papin à Noisy-le-Sec (Seine), nous prie de transmettre ses amitiés à tous les camarades.

Notre ami **Charles POGGI**, Saint-Florent (Corse), envoie ses bonnes amitiés et son bon souvenir à tous et en particulier à PERRON, Langevin et au grand Bernard.

Notre ami **RICHARDY**, 97, rue Yves-Le-Coz, Versailles, souhaite longue vie à l'Amicale et envoie ses amitiés à tous et adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à l'ami VASSEUR de Messkirch. Merci pour la Caisse.

Notre ami **R. GEVRAISE**, La Ouatose, Domène (Isère), formule des vœux pour la continuation de notre organisation avec son meilleur souvenir à tous et adresse ses compléments à l'équipe pour son dévouement envers ceux qui ont besoin de l'Amicale.

Notre ami **René HEUX**, 2, rue de la Madeleine, Plan-coët (Côtes-du-Nord), envoie son bon souvenir à tous les amis. Etant en retraite depuis le 1<sup>er</sup> avril 1968 il n'a plus l'occasion d'aller souvent à Paris, mais à son prochain voyage à Paris il se fera un plaisir de venir trinquer au Bouthéon. Nous attendons notre retraité d'un pied ferme et en attendant nous lui adressons nos vœux de longue et paisible retraite.

Notre ami **Jules FREY**, 6, rue Mansard, Belfort, envoie une cordiale poignée de main à tous les copains sans oublier les copains de Kappel et Donaueschingen.

Notre ami **Gaston RYSMAN**, 45, rue de Toulouse à Tourcoing (Nord), adresse son bon souvenir et ses amitiés à toute la grande famille du VB.

Notre ami **Georges DEGREVE**, 37, rue de la Plaine, Lille (Nord), envoie à tous son meilleur souvenir... en attendant la refraîche et peut-être la possibilité d'une rencontre un jour au Club du Bouthéon.

Notre ami **Albert LEGAY**, rue Pasteur, Courcelles-lès-Lens (P.-de-C.), avec ses fraternelles amitiés et son bon souvenir à tous et en particulier à ceux du Worwerk 13 et de Magirus.

Notre ami **André MONIN**, 15, rue Fondary, Paris (15<sup>e</sup>), envoie son amical souvenir aux anciens de Tuttingen.

Notre ami **l'Abbé BECK**, Paroisse de Pouxeux (Vosges), envoie ses bonnes amitiés à tous les anciens du Waldhotel des années 41 et 42 et ses félicitations pour la bonne marche de l'Amicale, à l'équipe dirigeante.

Notre ami **Julien CHARPENEL**, Taulignan (Drôme), avec ses bonnes amitiés à toute l'équipe du VB.

Notre ami **F. GALLON**, 3, place A. Forget, Clisson (L.-A.), nous prie de transmettre ses amitiés à tous les camarades et en particulier à FERRAND et VALERY. Bon souvenir à tous.

Notre ami **Lucien PASSET**, au Bencheul-aux-Bois, Bellicourt (Aisne), admire le dévouement des membres du Comité et envoie son amical souvenir à tous les copains de Hohentengen-Beigkofen.

Notre ami **Jean P. SITTERLIN**, Lembach (Bas-Rhin), envoie toutes ses amitiés aux anciens du VB et en particulier aux camarades du Kommando de Tuttingen. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **l'Abbé René PETIT**, professeur Petit Sénaire, Luxeuil-les-Bains (Hte-Saône), adresse ses félicitations pour le travail persévérant qu'accomplice l'équipe du « Lien » afin d'entretenir l'union entre les Amicalistes et son fidèle souvenir et ses meilleures amitiés tous les amis du VB.

Notre ami **Pierre VIVIER**, Ste-Marie-autre-l'Eau (Côtes-d'Or), envoie toutes ses amitiés et ses vœux de bonne santé aux anciens du Waldho et en particulier à l'ami PERRON. Bon souvenir des anciens du Waldho à l'ami VIVIER.

Notre ami **Marceau TERQUEUX**, 52, rue de Paris, Compiegne (Oise), envoie toutes ses amitiés à ses vieux amis de Schramberg qu'il n'oublie pas et à qui il souhaite bonne santé et réussite.

Notre ami **Gustave MONMOUSSEAU**, Saint-Hippolyte-Loches (I.-L.), souhaite longue vie et prospérité à l'Amicale et à la vaillante équipe qui la dirige. Amicales salutations à tous.

Notre ami **Georges HERMAL**, Le Bas-Cornimont (Vosges), adresse son fraternel salut aux anciens de Chirouwer Werke ainsi qu'au dynamique Bureau-Directeur de l'Amicale.

Notre ami **Elie BESSON**, route de Saint-Germain, Le Breuil-sur-Couze (Puy-de-Dôme), envoie une cordiale poignée de main à tous et en particulier aux anciens du VB.

Notre ami **Jules CARLIER**, Fg des Halles, Péronne (Somme), envoie son amical souvenir aux anciens du Waldho. PERRON se rappelle au bon souvenir de son ancien compagnon de travail.

Notre ami **Pierre LEROY**, 24, route de Giverny, Venon (Eure), adresse ses compliments à la vaillante équipe de l'Amicale ainsi que ses meilleures souhaits de santé et vœux de bonheur pour tous les camarades et en particulier aux anciens du XB.

Notre ami **Paul LECACHEUX**, 35, rue Louis Braille, Le Havre, envoie son amical salut aux anciens du VB.

Notre ami **Edouard TAISNE**, 7, rue Pasteur, Haspres (Nord), adresse son fidèle souvenir aux anciens de Sandbostel.

(A suivre.)

## CARNET NOIR

Un journal qui nous revient avec la mention décédé. C'est ainsi que nous avons appris le décès de notre camarade **Gilbert MOUGENET**, de Mignavillers, Granges-Bourg (Hte-Saône).

Nous adressons à la famille de notre camarade nos sincères condoléances.

Beaucoup de nos camarades se souviennent du Capitaine BERNIER, ancien pensionnaire du Waldhotel, titré de blessé de la première Armée, et qui, à l'entrée des troupes françaises à Villingen, avait été nommé commandant d'armes de la ville. A la suite d'une longue enquête afin de rechercher les traces du Capitaine BERNIER, depuis la Libération, nous venons d'apprendre une bien triste nouvelle. Le Capitaine BERNIER est décédé en Indochine en 1958. Fait prisonnier par les Viets il n'apprécie pas supporter les rigueurs d'une détention effroyable.

A la famille de notre ancien camarade nous présentons, bien tardivement, hélas ! toutes nos condoléances attristées.



C'est avec douleur que nous avons appris la mort à un mois d'intervalle de M. et Mme CHARPENEL, père et mère de notre grand ami Julien CHARPENEL, de Taulignan (Drôme).

Notre ami **Henri VIRET** et Mme, de Saint-Maurice-sur-Eygues (Drôme), représentaient les anciens du VB aux obsèques.

Nous prions notre ami Julien de croire à notre profonde sympathie dans le deuil cruel qui vient de le frapper. L'Amicale tout entière s'incline devant la douleur de cette famille éprouvée et lui adresse ses sincères condoléances. Puissent l'amitié et le souvenir de ses anciens compagnons de captivité aider notre ami Julien CHARPENEL à surmonter cette dure épreuve.



## CARNET ROSE

Monsieur et Madame Jean-Claude PONROY, Caille et Lorian, 77, rue Ferdinand-Buisson à Draveil (Essonne), ont la joie de vous faire part de la naissance de Rodolphe le 10 Juin 1969.

L'Amicale adresse toutes ses félicitations aux heureux parents et souhaite longue vie et prospérité au nouveau petit X ABC.

Quant aux heureux grands-parents, Madame Pierre PONROY, ils sont ravis. Et déjà au Bureau de l'Amicale, dont il est un des membres les plus actifs, l'ami Pierrot regarde d'un petit œil supérieur les quelques malheureux grands-pères qui ne dépassent pas l'unité. L'arrivée de Rodolphe fait d'ailleurs dignement arrosée au Bar du Bouthéon.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D.B.)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## A la mémoire de Louis Tassoul

Notre grand ami Louis TASSOUL, ancien Homme de confiance belge de la Compagnie de Laupheim et qui fut l'un des fondateurs de l'Amicale belge des Stalags V, est décédé le 16 mai dernier. Nous avons publié dans le Lien du mois de juin un article de Fernand GILLES, relatant cette mauvaise nouvelle sous le titre « Epitaphe pour un ami ». Vous trouverez, ci-dessous, l'hommage que lui rend, à son tour, notre Secrétaire-Général.

(N.D.L.R.).

Mon cher Louis,

La formule qui suit a déjà été employée souvent, mais elle paraît résumer tout à fait ce que nous ressentons depuis l'annonce de ta brutale disparition : « C'est vraiment la première fois que tu nous fais de la peine, à nous tes amis français de longue date et à tous les Membres de notre Amicale qui te connaissent ! »

Et à moi spécialement, tu en fais beaucoup, car voici plus de 25 ans que nous étions unis d'une amitié sans faille, telle que n'en connaissent, peut-être pas, deux frères jumeaux vivant sous le même toit.

C'est à Villingen, où nous avions été convoqués, sans savoir pourquoi, que je t'ai vu pour la première fois. Pressentis tous deux pour être Hommes de confiance de Compagnie — toi Belge et moi Français — nous nous sommes retrouvés, quelques semaines plus tard, investis de cette fonction, dans la bonne ville de Laupheim.

Je te revois encore, à cette époque, « sous l'uniforme de sous-officier des Diables noirs », comme l'a rappelé GILLES dans le Lien du mois dernier, vif, pétillant d'ardeur et brûlant du désir de défendre tes compatriotes. Tu souriais d'un air malicieux derrière tes lunettes, plaisantant d'un air badin, mais devenant sérieux quand il te fallait, déjà plein d'expérience et ne perdant pas le sens des réalités.

Tu possédais toutes les qualités requises pour remplir à merveille cette mission d'Homme de confiance : diplomate né, et fin psychologue, n'oubliant jamais le but à atteindre, malgré d'appareils détours, tu as servi tes camarades — je puis en attester — avec le maximum de dévouement et d'efficacité.

Et quel charmant commensal tu étais ! Gai, serviable, jovial, sachant te mettre au niveau de chacun, tu ralliais tous les suffrages parmi les membres du Kommando de Laupheim, où nous étions hébergés. Même les plus excités, les plus tapageurs, les « JAMBO », les BARBREL — trublions notoires — se calmaient soudainement quand tu leur lançais une boutade ou une réflexion frappée de bon sens.

Pendant une longue période, nous avons parcouru ensemble, pour visiter les Kommandos de notre région (entre Sigmaringen et Ulm), des milliers de kilomètres à pied, à travers toutes les routes, les chemins et les sentiers de la Haute-Souabe.

Au cours de ces randonnées pédestres (40 km. dans la journée était chose courante), que de sujets n'avions pas abordés ! Tu parlais souvent, je m'en souviens, de ta femme habitant Bruxelles, de ton fils encore en bas-âge et de ta profession d'architecte à laquelle tu étais si attaché. Chemin faisant, tu récapitulais tes projets d'avenir, évoquant la vie qui serait la tienne dans ton foyer retrouvé, décrivant les maisons que tu rêvais de construire et entrevoyant avec une étonnante prescience, la société, avide de confort, qui ne manquerait pas de s'instaurer après-guerre.

Puis, la libération est venue en avril 1945 et tu as montré durant les semaines qui ont suivi que tu étais un homme de devoir et de caractère.

Installé à l'Hôtel des Trois Rois à Biberach, tu as organisé le rapatriement de tous tes compatriotes, réquisitionnant des tracteurs, allant chercher des isolés dans de lointains villages — au mépris du danger que représentaient des régiments entiers de soldats allemands cachés dans les forêts avoisinantes — et tu as consenti à cesser tes fonctions qu'après t'être assuré qu'il ne restait plus aucun Prisonnier belge dans cette région du Wurttemberg.

Aussitôt rentré en Belgique — et en dépit d'une activité professionnelle très prenante — tu as été aux côtés de ROLAND, un des fondateurs de l'Amicale belge du VB. Pénétré de l'idée qu'il fallait maintenir à tout prix l'amitié éclosée dans les barbelés, tu as fait partie du premier Conseil d'Administration et tu as conservé ton poste, sans interruption, jusqu'au terme de ta vie.

Tu as joué aussi un rôle important lors de l'établissement de votre Association en « Amicale belge des Stalags V ». Homme d'action, rompu aux affaires difficiles, jamais à court d'arguments, tu savais défendre ton point de vue, avec passion et talent, sans pour cela t'écartier des règles de la courtoisie. Même ceux qui n'étaient pas toujours d'accord avec toi, se plaisaient à reconnaître ta sincérité et ton désintéressement.

Il est juste de signaler en outre que tu as été à l'origine des relations suivies et régulières entre les Amicales belges et françaises. C'est, en effet, à la

suite d'un compte-rendu que tu avais envoyé à propos d'une Assemblée tenue à Namur en 1950, que nous avons renoué contact et décidé d'envoyer l'année suivante une forte délégation à Mons. Ensuite les visites bi-annuelles se sont amplifiées, contribuant à consolider cette amitié franco-belge qui nous est si chère.

□

C'est ainsi, mon cher Louis, que nous n'avons cessé depuis 1945 — pendant 24 ans — de nous voir, de nous téléphoner et de correspondre. Tu es venu en France, à maintes reprises — et souvent à nos Assemblées — avec Mme TASSOUL et ton fils. Pour notre part, ma femme et moi, sommes allés en Belgique près d'une vingtaine de fois. Notre amitié, reposant sur tant de souvenirs communs, ne faisait que se fortifier au fil du temps et nous éprouvions un plaisir grandissant à nous rencontrer.

Cette année encore, nous devions nous retrouver à l'Assemblée générale de Châtelet. Et voilà, cruelle ironie du sort, que retenu dans un bureau de vote par le référendum du 27 avril, j'ai manqué le rendez-vous traditionnel ! Mais ce ne devait être que partie remise ! Nous allions nous revoir rapidement, peut-être à l'occasion d'un week-end prolongé...

Hélas, toi qui aimais tant la vie, toi qui étais fait pour lutter, pour vaincre les difficultés, tu nous a quittés subitement, dans cette fatale journée du 16 mai, alors que tu séjournais dans ta maison de campagne, près de Louvain... Il y avait, je crois — coïncidence —, 24 ans, jour pour jour, que tu avais remis les pieds sur le sol de Belgique !...

Et maintenant, les mots me manquent pour transcrire la douleur qui m'étreint, depuis que j'ai appris l'affreuse nouvelle. Dans mon désarroi, je ne puis accepter l'idée que je ne te reverrai plus avec ton franc sourire et ta silhouette restée juvénile.

Alors, comme rien ne peut consoler celui qui a perdu son meilleur ami, je me révolte contre ce sort injuste qui t'a fait disparaître prématurément et je prends l'engagement de ne jamais t'oublier...

Maurice ROSE.

Le Comité Directeur de l'Amicale présente à Mme TASSOUL, à son fils et à sa belle-fille, les condoléances émues de tous les amis français de Louis TASSOUL. Que Mme TASSOUL soit assurée, dans cette douloureuse circonstance, de toute la sympathie attristée de ceux qui ont connu son mari.

### ANNONCE

A vendre directement, sans intermédiaire, deux petits terrains séparés par route communale mais face à face, l'un de 250 m<sup>2</sup> environ, l'autre de 300 m<sup>2</sup> avec ruines — Branchements faciles eau et électricité — situés à UZAY-LE-VENON (Cher). Village 400 habitants. Région agréable, boisée, Cher à 3 km. Ravitaillement aisément. Conviendrait à personne aimant le grand calme. Très bas prix. M. BLIN, Secrétaire de Maire, 27 — VERNON (Ex-Kg IA et XC).

Nos porte-drapeau jouent décidément de malchance. Après CHRAPATY, voici que notre ami Marcel ROTH, 129, rue Jules Guesde, à Ormesson-sur-Marne (S.-et-O.), vient à son tour, à la suite d'un accident du travail, d'entrer à l'hôpital de Corbeil pour une fracture d'un os du talon. Nous adressons toutes nos amitiés au sympathique ROTH avec tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

### DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

**"MINOU CHOU"**

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

## LE COIN DU 852

Il y a bien longtemps que, dans ce journal, je n'ai donné des nouvelles des anciens pensionnaires du 852 d'Aschen et je viens ici faire mon mea culpa.

Faute avouée étant à moitié pardonnée, je rédige aujourd'hui ces quelques lignes sans trop d'appréhension, persuadé que mes camarades me tiendront pas rigueur de mon long silence.

A vrai dire, depuis mon dernier article (je n'ose pas écrire à quelle date il remonte), il s'est produit bien des événements et je vais tâcher de ne pas trop en oublier. Je les transcris au fur et à mesure qu'ils me reviennent en mémoire et l'on voudra bien excuser s'ils ne se présentent pas dans l'ordre chronologique.

Notre ami Paul MEUNIER a pris sa retraite l'an dernier. Il a abandonné Toulouse et les rives de la Garonne pour aller se fixer à Ancizan (Hautes-Pyrénées — 65 pour les P. et T.) où nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa femme, de jouir paisiblement et longtemps d'un repos bien mérité. Pour ceux que cela intéresse, Ancizan n'est pas loin de la frontière espagnole, quelque part entre Arreau et St-Lary, dans la vallée de la Neste d'Aure. Un bien joli coin sans doute et nous supposons que notre camarade peut contempler là-bas un paysage beaucoup plus sympathique que celui des tourbières de l'arrondissement de Diépholz.

Jean MARTIN a marié sa fille Marie-Claude le 7 Décembre 1968 à M. Gérard GUICHARD et, de ce fait, elle est devenue castelroussine (ce qu'on est savant quand même au 852). Il paraît qu'un heureux événement est attendu, mais, chut ! nous en reparlerons en temps utile. Quant à son autre fille, Yvette, elle poursuit avec succès ses études d'infirmière.

Ce mariage me fait penser que j'ai omis de signaler que Geneviève, la fille de Paul BEAUMIER, avait uni sa destinée à celle de M. José-Marie FONNE le 7 août 1967. Comme le temps passe ! Voilà ce que c'est de ne pas écrire plus souvent dans le Lien.

La fille de Roger GOBILLARD, Mme Gérard APERT, a donné naissance à un fils, Olivier, le 9 octobre 1966. Encore une omission à mon actif !

Marcel HELARD, dont j'avais annoncé qu'il avait été très sérieusement malade, n'a pu reprendre son activité, son état de santé ne le lui permettant pas. Nous espérons pour lui qu'il pourra supporter tous ces ennuis sans trop d'inconvénients.

C'est par lui que j'ai su le décès d'Ernest LHUISIER, mort subitement, il y a peu de temps, dans son village de La Bigottière (Mayenne). A la famille de notre ancien coiffeur du Kommando nous adressons nos bien sincères condoléances et l'expression de toute notre sympathie.

De Belgique, de bonnes nouvelles de Marcel DEHOSSAY qui se prépare à venir passer ses vacances en France, sur la Côte d'Azur. Ah ! ces septentrionaux qui ont besoin de soleil !

Le 12 avril 1969, Léon RIVIERE a marié un de ses fils. Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur au nouveau couple.

Egalement de bonnes nouvelles de l'Abbé André ALGANS, toujours Curé-Doyen d'Aurignac (Haute-Garonne), qui se rappelle au bon souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

Quant aux autres, eh bien ! je parlerai d'eux lors d'un prochain article qui, espérons-le, n'attendra pas pour paraître aussi longtemps que celui-ci.

René LENHARDT.

### DÉPÔT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

### Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

### DÉPÔT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X A.B.C.

## La Route

Elle l'attendait à la gare. Elle n'eut aucun élan vers lui. Dans son désarroi, il la regardait, déçu. Elle l'embrassa froidement. Elle prit son baluchon, le peu qu'il eût rapporté du camp de prisonniers et qu'on n'avait pas osé lui enlever. « Viens ! » dit-elle. Il la suivit. Ils ne parlaient pas. Ils arrivèrent chez eux.

Elle le mena devant le berceau où dormait le bébé. « Voilà ! dit-elle. Maintenant tu as compris ! »

Elle avait sa figure dure des mauvais jours. Il était écrasé. Avoir souffert tant d'années en captivité pour en arriver là ! Il balbutia avec effort :

« Comment as-tu pu faire ça ? »

Elle haussa les épaules.

« C'est ma faute ! Je suis coupable ! La nature parlait ! Tu étais au loin. Je ne savais pas quand tu reviendrais. Je m'ai pas pu résister... ».

Il y eut un silence. Il ne demanda pas qui c'était. Il contemplait le gosse. Celui-ci dormait profondément, et dans son sommeil, il était tout sourire. Il parvint à articuler : « Le père ? ».

Elle eut un geste vague.

« Lui ? Ce n'était que pour le plaisir. Il m'a plaquée. Quand il a su que tu revenais, il est parti en me disant : « débrouille-toi avec lui ! ». Je l'ai oublié. »

Il put encore demander :

« Que vas-tu faire maintenant ? ».

Elle ne le regardait pas.

« Je vais partir aujourd'hui même. Je t'abandonne tout, tout est à toi ici. Je vais chercher une chambre. Je travaille, je mettrai mon petit en nourrice, je ferai des heures supplémentaires. Tu n'entendras plus jamais parler de moi ! ».

Il ne réagissait pas. Lui qui pensait à son retour retrouver la douceur du foyer ! Il était las, il ne se sentait pas le courage de se refaire une nouvelle vie. Il pardonna.

Stupéfaite, elle le regarda ; il y avait dans ses yeux un tel bonheur ! Elle ne pouvait y croire ! Elle éclata brusquement en sanglots.

« Quoi, tu voudrais ?... ».

Il la prit dans ses bras, doucement, gauchement, avec sa maladresse d'homme, et la serra contre lui.

Ses larmes tarirent, elle essuya son visage, elle se dégagea, et, le prenant par les épaules, elle le regarda droit dans les yeux.

« Tu me jures que ce sera comme avant, que tu ne regretteras rien, que tu oublieras le passé ? ».

Il jura.

Il tint parole. Jamais il n'en reparla.

Il reprit son travail au bureau. Un jour qu'il était rentré plus tôt que de coutume, il se pencha sur le berceau du bébé. Celui-ci se réveilla, il sourit à l'homme qui, au-dessus de lui, lui souriait, et, lui tendant les bras, il dit soudain : « pa-pa, pa-pa ! ». Il prit le petit contre lui, il le sortit du lit et le serra tendrement : il savait qu'il était à lui et que maintenant personne ne pourrait le lui prendre.

Les années passèrent. Sa femme agissait avec lui avec une tendresse qui ne se démentait jamais. Mais, parfois, la nuit, quand il était couché à côté d'elle, il se réveillait avec des sueurs froides, il sentait son corps doux et chaud appuyé en toute confiance contre lui, et alors il se disait qu'un autre l'avait possédé, et il avait envie de l'étrangler. Il se reprenait aussitôt, mais il ne pouvait plus dormir et l'insomnie le tourna.

Parfois aussi, au bureau, en plein travail, il s'arrêtait, et les mauvaises pensées l'assiégeaient en foule. Alors il se jetait avec rage dans les dossiers, mais il n'arrivait pas à chasser cette idée lancinante qui le vidait de toute raison.

Le gosse grandit. Ce fut un jeune homme. Il ne savait pas qu'il put avoir un autre père que celui

qui le nourrissait et une tendre affection les liait l'un à l'autre. Cette année-là, il alla passer ses vacances à Strasbourg, chez ses grands-parents. Ceux-ci avaient toujours été parfaits. Ils n'avaient jamais fait aucune allusion à ce qui s'était passé et semblaient l'ignorer.

Tous les quinze jours, ils prenaient la route pour le rejoindre au cours du week-end. Comme il finissait plus tôt que sa femme, il allait quérir la voiture et venait la chercher à la sortie de sa banque. Puis ils partaient, les nuits d'août commencent tard et sont claires.

Ce soir-là, ils étaient partis comme d'habitude. Le trajet est long. Fatiguée, elle avait fini par s'endormir. De temps en temps, il tournait la tête et la regardait, elle reposait paisiblement dans une posture abandonnée sur le siège à côté de lui, son joli visage tourné un peu vers son mari.

Il conduisait très vite. Ses phares restaient en code. Ceux des nombreuses voitures qu'il croisait le fatiguaient par leur éclat et finissaient par lui taper sur les nerfs. Il sentait la fatigue l'envahir.

Vers minuit, il atteignit Nancy. Un peu avant la ville, il quitta la nationale pour s'engager sur l'autoroute à une seule chaussée qui permet de contourner l'agglomération. Il la connaissait bien. À toute vitesse, l'aiguille du compteur bloquée sur le dernier chiffre du cadran, il aborda la longue descente qui passe sous les ponts jumelés du chemin de fer et d'une autre route. Dans le bas, la voie s'élargit pour former deux couloirs à sens unique séparés par un terre-plein. Pour Strasbourg, c'est tout droit. Il vit au loin dans le sens interdit les phares d'une voiture qui arrivait. Il se cramponna au volant, mais il sentit que malgré ses efforts désespérés, celui-ci tournait entre ses mains. Le destin le conduisait. Il obliqua à gauche, franchit la ligne jaune continue,

contourna le terre-plein et s'engagea à plus de cent à l'heure dans le sens interdit.

Le conducteur de la voiture qui venait en face avec épouvante le bolide inattendu qui fonçait sur lui. Il freina aussitôt, serra à droite et s'engagea sur l'accotement pour éviter le pire.

Mais rien n'y fit. Déjà l'autre voiture était sur lui et se fracassait sur son avant. Au terrifiant bruit de ferraille succédait celui de la chute des glaces sur la chaussée. Puis ce fut le silence.

Par les portières qui avaient éclaté sous le choc, l'homme et la femme jaillirent sur la route.

Ils moururent avant d'arriver à l'hôpital.

On les a enterrés dans le caveau de famille, au même niveau, l'un à côté de l'autre, unis dans la mort comme dans la vie.

Ils y attendront ensemble le jugement dernier. Mais Dieu aura pitié d'eux. Il leur pardonnera.

Yves LE CANU.

Nancy — 1962.

## Les Anciens d'ULM/DANUBE



## Congrès U.N.A.C.

11 et 12 Octobre

DANS LE MAINE-ET-LOIRE

Occasion pour tous les membres de toutes les Amicales et même pour ceux, anciens P.G., qui n'en font pas encore partie, de se retrouver, de se revoir après s'être perdus de vue depuis notre retour... Retrouvailles particulièrement émouvantes et fraternelles.

Donc, le samedi 11 octobre : visite de Saumur, château, musée, caves ! Retour à Angers pour ses monuments et son château illuminés...

Le dimanche 12 octobre : réunion d'information, messe facultative. Angers : cérémonie au Monument aux Morts, réception par la municipalité, déjeuner amical dans un cadre exceptionnel.

Et pour ceux qui le pourront, le lundi 13 octobre, visite de Cholet.

Nous vous donnerons bientôt des détails et le moyen de vous inscrire sans tarder à ces deux belles journées d'amitié et d'union.

Le grand responsable en est le délégué de l'U.N.A.C. : Henri STORCK, 123, avenue du Général Patton, à Angers.

Ne manquez pas ces deux dates, notez-les dès maintenant, rendez-vous libres... vous ne le regretterez pas.

Nous vous attendons, amis amicalistes, nombreux, très nombreux, à Angers, les 11 et 12 octobre prochains.

Qu'on se le dise !

(A découper en suivant le pointillé)

A découper en suivant le pointillé

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénoms : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Date de naissance : \_\_\_\_\_  
Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....  
Kommando .....  
Fait à ..... le .....  
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez-nous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

## BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire  
du livre « PLEIN SUD »  
de Marc POTALIER

NOM (en capitales) .....

Prénom .....

Adresse (très lisible) .....

.....

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, accompagné de la somme de 17 Fr. (francs de port). CCP Paris 4841-48.

Le vice-président de l'Amicale, notre ami Lucien VIALARD, a quitté les bords de la Seine pour les rivages ensoleillés de la Sardaigne. Il envoie aux Anciens d'Ulm un peu de soleil italien car il en garde quand même un peu pour lui, bien qu'il soit un bon Samaritain. Une petite excursion à Bonifacio, histoire de se retrouver un moment dans l'espace français et de revoir Sole-Mare et sa bouillabaisse.

Notre ami Lucien ARNOULT, de Vitry, nous signale que Madame ARNOULT est à l'Hôpital Cochin pour suivre un traitement pour les rhumatismes. Nous souhaitons à Madame ARNOULT nos meilleurs vœux de bonne santé et espérons la voir à notre prochain jeudi avec son époux à qui nous adressons toutes nos amitiés.

Notre ami Henri AIX, 17, rue Pierre Ronsard à Arcueil (Seine), se rappelle au bon souvenir des camarades anciens d'Ulm.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne